

## Une devise de Fébus : « Toque-y si gauses »

### 1 - La question

Quelle est la « bonne » orthographe de l'une des devises de Gaston Fébus (1331-1391) que l'on traduit en français par « Touches-y si tu oses » ?

### 2 - Un coup d'œil sur *Google*

*Google* donne très rapidement plusieurs sites qui en font mention, mais la plus fiable est incontestablement celle de l'article du grand historien contemporain du Béarn, le **Pr. Tucoo-Chala** (1924-2015), dans les *Annales du Midi*, 1954 pp. 61-69.

En voici la fin :

« Loin d'être comme pour Charles le Mauvais une création tardive sans valeur historique, le surnom de « Fébus » est au contraire le symbole parfait de la vie du comte de Foix. Avec les devises « Fébus me fe », « Fébus Aban », « **Toque-y, si gauses** » (**touches-y si tu oses**), il doit être utilisé sans crainte par les historiens.

« P. Tucoo-Chala. »

Et quelques autres, qui « bafouillent », faute de la science de P. Tucoo-Chala :

<http://www.mairie-orthez.fr/Decouvrir-Orthez/Histoire> (site de la ville)

« Toquey si gausas, touches-y si tu l'oses... Si la devise d'Orthez ne semble guère engageante, elle témoigne d'une histoire riche et mouvementée. »

[http://medievales-montaner.over-blog.com/pages/Gaston\\_Febus\\_le\\_Prince\\_des\\_Pyrenees-6673918.html](http://medievales-montaner.over-blog.com/pages/Gaston_Febus_le_Prince_des_Pyrenees-6673918.html)

« Ce personnage hors du commun a su éviter les désastres de la Guerre de Cent Ans et bâtir ce qui aurait pu devenir un véritable état pyrénéen. Soucieux de son image, il a su créer sa propre légende en se surnommant lui même Fébus ( ou Phoebus, référence au soleil). Ses devises "**Toques si gauses**" ("*Touches-y si tu oses*") et "**Fébus avan!**" ("*Fébus en avant*") résonnent encore fièrement dans certaines de ses terres. »

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaston\\_III\\_de\\_Foix-Béarn](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaston_III_de_Foix-Béarn)

« Un épisode de la série télévisée française *Thierry la Fronde* (1963-1966), saison 3 - épisode n° 5 *Toque Y Si Gausse* met en scène Gaston Fébus. »

<http://books.openedition.org/pup/3177?lang=fr>

(Présentation du livre « Gaston Fébus : de la violence contrôlée à la folie meurtrière »)

« Tout et tous, en dépit de leur réelle admiration pour le personnage, attestent cette violence de Fébus : depuis la provocante et menaçante devise du Prince, Toquey si gause<sup>19</sup>, jusqu'aux témoignages de ses contemporains.

«<sup>19</sup> Touches-y si tu oses. »

<http://graphikdesigns.free.fr/gaston-febus-phebus.html>

(Devise du site, clairement d'obédience occitaniste : « Visca lo Bearn e la Gasconha »)

« **Gaston Fébus, sa vie, son œuvre** : Gaston III de Foix-Béarn est donc né en 1331 au château de Moncade à Orthez, en Béarn. La langue maternelle de Fébus est la langue d'Oc (autrement dit le béarnais), aussi sa devise fut-elle plus tard "*Tòcas-i se gausas*" (Touches-y si tu oses). Celle-ci est encore aujourd'hui celle de sa ville natale. »

### 3 - Deux mots de l'orthographe des occitanistes

L'occitanisme est un mouvement politique à prétexte linguistique qui s'est développé après 1950, favorisé par les conditions dans lesquelles fut adoptée la loi n° 51-46 du 11 janvier 1951 autorisant l'enseignement des « langues et dialectes locaux » dans l'école publique.

Sa doctrine linguistique est née peu après 1890 de l'œuvre de deux instituteurs languedociens qui ont cru trouver, dans les poésies des troubadours publiées vers 1820, l'orthographe véritable de la « langue d'oc » (pas encore nommée « occitan »), et lancé l'idée que son application à la langue moderne lui rendrait le prestige que lui avait donné ces poètes aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s.

Les occitanistes en ont fait leur doctrine et y croient aveuglément, un peu comme certains Musulmans croient dur comme fer que la Terre est plate parce que c'est écrit dans le Coran.

Mais c'est **ignorer deux fait scientifiquement** vérifiables :

– dans l'espace, **la « langue d'oc » n'a jamais été unifiée**, le bloc gascon s'en distinguant tout particulièrement, au point qu'un célèbre troubadour provençal, Raimbaut de Vaqueiras († vers 1207) a écrit vers 1200 un poème composé de cinq strophes en cinq langues différentes ; l'une, en gascon, se distingue formellement de celle en langue romane du reste du Sud de la France ; or entre 1340 et 1356, même les érudits toulousains auteurs des *Leys d'amors*, destinées à régler cette langue, ne savaient la nommer que « notre roman » ; en revanche on a un acte notarié gascon de 1313 qui nomme le gascon comme étant la langue du nom d'un bras de rivière qu'il cite. Et la langue du Béarn était nommée gascon, comme en témoigne le grand chroniqueur français Jean Froissart (1337-145), quand il mentionne la langue de Gaston Fébus qui l'avait reçu à la fin de 1388 ;

– dans le temps, **la prononciation des idiomes d'oc a évolué**, selon une histoire propre à chacun, et ceux qui les ont écrits, notaires et édiles le plus souvent, ont suivi cette évolution dans leur notation.

Écrire « Tòcas-i se gausas (Touches-y si tu oses) » est une forme approchée de ce qu'aurait peut-être écrit un Toulousain du Moyen âge, encore qu'il n'aurait jamais écrit « Tòcas-i » mais « Toca y » comme en témoignent abondamment les *Leys d'amors* ; mais certainement pas un notaire ou écrivain béarnais.

### 4 - L'écrit béarnais du temps de Gaston Fébus

Nos archives ont en effet conservé de nombreux écrits originaux en béarnais depuis les années 1250, et le Pr. Tucoo-Chala a signé, avec M. Jacques Staes, chartiste (donc spécialiste des manuscrits), directeur des Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, *Le Registre de Bernard de Luntz, notaire de Béarn sous Gaston Fébus* ; le titre principal est *Notaire de prince*, et il a été publié à Pau par les Éditions Covedi en 1996.

Voici par exemple, pris à la p. 99, le début d'un acte notarié reçu le 13 février 1373 dans le château de Pau, pris parmi les 228 de ce registre, allant de 1371 à 1376. Je l'ai choisi parce que c'est le seul qui ait le mot *toque* dans un passage que je traduis ainsi : « ... approuva et confirma ainsi qu'il est dit et exprimé dans ledit article en tant qu'il touche (= concerne) ledit Guillaume Mercader... ».

On remarque que tous les *-a* posttoniques latins sont passés à *-e* (*Conegude*, *cause*, *sie* etc.) les seuls *-a* en finale étant celui de l'article *la* et celui, tonique, des 3<sup>èmes</sup> personnes du parfait dans *ordena e declara* (ordonna et déclara) et *lauda e conferma*.

« [f° 58 v°] Conegude cause sie que lo dit mossenhor lo comte, audide la querelhe a luy feyte per Odet de Morlaas, garde e cum a garde de la biele d'Artes, contre Guilhem de Marcader, deu medix loc d'Artes, dizem que lo medix Guilhem en lo temps passat estan garde de la diite biele d'Artes enssempts ab augus autres companhoos ave delinquit e fait augunes fautes en son dit officii de garderie en prejudici de la dite biele e contre son segrament que sus aquero ave prestat, per las quaus fautes e delinquentz eg s'ere sosmetut a la mercer de la

diite bieie e la diite bieie lo-n ave condempnat en certes causes segont que en las cartes de las dites submission e pronuntiat es plus a plen contengut, supplicant e requerent que fos compellit a complir e observar las causes en lo dit pronuntiat contengudes, e la deffence deu dit Guilhem de Marcader dizent per certes rasoos per luy allegades que ad aquero no ere tengut, bistes e diligentmentz examinades [f° 59 r°] las diites cartes de submission e pronuntiat, y ordena e declara en la maneyre qui-s sec :

« Tot prumer, l'article contengut en lo diit pronuntiat sus la condempnation deus XXXIII floriis de las talhes que lo dit Guilhem e soos companhoos s'aven apropiatz e mengs condatz a la bieie, lauda e conferma per aixi cum en lo dit article es expressat e contengut quant que **toque** lo dit Guilhem de Marcader deu quau es faite la diite querelhe. [...] »

### **5 - Conclusion : « Toque-y si gauses »**

Tout me porte donc à conclure que du temps de Gaston Fébus, l'on écrivait « Toque y si gauses » sans aucun signe complémentaire et qu'on devait le prononcer [tokœy si gawze], en mettant l'accent tonique sur les syllabes en gras, [œy] se disant comme le français *œil* et [aw] comme *ow* dans les mots anglais *now* ou *cow*.

Et aujourd'hui, **je conseillerai instamment d'écrire « Toque-y si gauses »**, car le trait d'union, voulu par les normes fixées en 1900-1905 par les Félibres de l'*Escole Gastoû Febus*, permet de marquer le rattachement phonétique du pronom *y* au verbe, au plus près de la prononciation correcte comme *œil*. Ce qui me donne l'occasion de rappeler que ces normes furent préparées principalement par des instituteurs béarnais, sous la direction du très grand linguiste, spécialiste des langues romanes, Édouard Bourciez (1854-1946).